

## **DAD EN CONVERSATION AVEC ...**

Isabelle Froment

Vit et travaille à Lille

### **Comment avez-vous interprété le titre Transmettre/Transmit ?**

Transmettre... Vaste et ambitieux programme ! Et surtout, action essentielle. Car tel est certainement le but ultime de tout créateur, de tout artiste, voire de tout homme. Au fond, consciemment ou inconsciemment, qui n'a jamais désiré parvenir à laisser en mémoire la trace de son existence, de son passage dans ce monde ? Question sensible, sans doute plus aiguë que jamais, dans une société focalisée sur l'ego, où l'envie du fameux « quart d'heure de célébrité » atteint son paroxysme. Mais laissons de côté cette trace éphémère, version superficielle de la transmission. Il en est une plus noble, la trace profonde, celle qui s'interroge sur elle-même et sur la substance des valeurs à « faire passer ». Où l'on en revient à la pureté étymologique de la transmission, le « transmittere » de notre langue latine.

En ce sens, la question de l'héritage traverse de part en part l'idée de transmission. Que laisser de nous ? Que donner à partager, qu'offrir ? Quelle culture, quel monde, quels sentiments souhaitons-nous transmettre à nos enfants, aux générations futures, aux spectateurs ? A cet égard, le plus bel exemple de transmission est sans doute celui de la procréation, ce lien qui unit indéfectiblement une mère à son enfant. Donner la vie, c'est transmettre un patrimoine, une culture, une identité, des idées... C'est donner à acquérir et faire grandir.

Pour ce projet, j'ai donc eu envie de demander à des femmes, à des mères d'écrire sur leur ventre le(s) message(s) qu'elles avaient envie de faire connaître, de transmettre. Le premier travail, « Mots de ventres », est une vidéo présentant une série de mini-performances données à voir en temps réel. De cette vidéo, j'ai extrait des images photographiques, à partir

desquelles j'ai fabriqué des sets de table, afin d'intégrer au mieux ma production au lieu de sa présentation.

Dans un précédent travail, je me suis également penchée sur une autre forme de transmission, celle du sentiment de bonheur. Cette vidéo consiste en une série de portraits qui nous montre des personnes se forçant à rire.

Transmission d'un faux bonheur, d'un semblant de joie... Traversée par cette question implicite mais constamment présente : qu'est-ce qui nous fait rire, puisqu'il n'y a rien à voir ? Le ridicule de la situation, l'excès de dérision... Certainement ! Mais nous rions ... jaune, car le principe de répétition nous agace et en même temps nous interpelle, voire nous paralyse devant ces gens en train de jouer. Mais de qui se moque-t-on...?

**En plus de vos références à Transmettre/Transmit, dans quelle mesure l'emplacement du projet dans des sites patrimoniaux a-t-il influencé conceptuellement votre pratique ?**

Le premier site offert était de nature religieuse : la chapelle des Jésuites de Saint-Omer – lieu monumental et chargé d'histoire. Mon idée de départ en a été de toute évidence naturellement influencée. Elle était de photographier chez elles de jeunes mères avec leur enfant, dans des postures de madone. Comme en écho à la grandeur magique de l'endroit, je voulais en faire des photos monumentales pour habiter les niches immenses de la chapelle où étaient autrefois exposées des peintures de grand format. Mais le projet s'est révélé beaucoup trop ambitieux et difficile à réaliser financièrement.

J'ai donc poursuivi ma recherche en préservant l'idée de la maternité, étant moi-même enceinte durant cette période. Et au fil de la réflexion, mon travail est devenu un peu plus "politique", ou plus social. Ma réflexion concernant la question de l'in situ, ou plutôt de l'intégration de l'oeuvre au sein du lieu, s'est jouée au niveau de sa présentation, de sa mise en scène. J'ai choisi une alcôve du déambulatoire de la chapelle, un lieu donc beaucoup plus réduit, moins spectaculaire. J'ai décidé d'utiliser le sol comme écran de projection,

de manière à ce que le spectateur se trouve quasiment dans l'obligation de marcher sur l'image ou de se coller aux parois de la pièce pour la voir. De ce fait, la vidéo, le lieu et le spectateur, fondus et immergés, ne faisaient plus qu'un. Et comme la texture des pierres participait intimement de l'image, la matérialité du lieu est entrée en (con)fusion, telle une seconde peau, avec celle des ventres.

Enfin, au centre du déambulateur, j'ai décidé de montrer un triptyque intitulé "Renaissance". Ce sont des autoportraits photographiques présentés dans des caissons métalliques. Ce travail renvoie à l'idée de la vie in utero et à la douleur de la mise au monde. Ici, l'alliance entre le lieu empreint de passé (fragments, vestiges et ruines au pied de l'oeuvre) et le triptyque contribuait à créer une scénographie dramatique, christique même, intensifiée par des jeux de lumière.

Ainsi les deux oeuvres, "Mots de ventres" et "Renaissance", se répondaient. Par elles, le contenu de mon propos et le lieu de présentation entraient en résonance.

Pour le second volet, en Angleterre, mon objectif était une nouvelle fois, en jouant sur le dispositif de présentation, de parvenir à inscrire mon travail de manière pertinente dans le lieu. Mais aussi et surtout de faire naître un dialogue entre lui et les oeuvres présentées.

Immédiatement, j'ai été séduite par une salle du château de Walmer... avant d'apprendre que la pièce d'exposition était la cuisine ! C'est pourquoi j'ai eu l'idée de présenter mon travail sur une table et de changer de medium, afin de produire des images-objets. Mais les salles qui ont finalement été choisies pour moi ont remis en question mon idée initiale. Ces deux salles identiques, juxtaposées à un même couloir, me permettaient de jouer sur leur symétrie. Ma table apparaît donc comme scindée en son centre, traversant les murs et se prolongeant - de façon invisible - dans le couloir, pour rejoindre l'une et l'autre salle. De cette façon, mon travail s'est réellement inclus au lieu, devenant le lien entre les deux salles. Il me semblait également intéressant de

confronter un monument historique à un dispositif de présentation contemporain.

Pour l'autre travail exposé, la mise en dialogue avec le lieu choisi est pour le moins détonante... puisque la salle de la poudrière s'est trouvée investie d'explosions de rires. La tension créée par l'intégration de l'oeuvre à cet endroit précis est à son comble !

Somme toute, le seul grand problème de ces lieux patrimoniaux magnifiques est qu'ils sont intouchables et d'une présence si puissante que l'on peut vite s'y perdre.